

chargé des études de mes écoliers qui ne sont plus que deux; les autres ne promettant rien sont partis. J'avais un maître d'école dans le haut de la rivière dont il a fallu me défaire parce qu'il a perdu la confiance publique et je n'ai personne pour le remplacer.

Cette année la Compagnie a fait payer sept par cent pour le change sur l'Angleterre et ce, parce que nous payons à Québec et non à Londres. Si je puis savoir que M. de Laporte a touché quelque argent de Lyon, je donnerai une traite sur lui pour éviter cette augmentation.

J'attendrai avec hâte des nouvelles du Canada au printemps. J'espère avoir une autre occasion au mois d'août. Je n'écris pas à Mgr de Sidyme pour cette fois. Je vous prie de lui offrir mon hommage de civilité et de respect; je lui écrirai par l'autre occasion. Je me rappelle aussi au souvenir des Messieurs du Séminaire et des bonnes filles des communautés de Québec qui ont si bien prié pour moi, que tout mon voyage a été constamment heureux et ma santé bonne. Je prie Dieu de leur en tenir compte.

Je suis au bout des nouvelles car ce pays n'en fournit guère. J'en attendrai plus que j'en envoie. Je sais de plus que votre bonté pour faire plaisir à de pauvres exilés ne vous fera pas regretter le temps qu'il faudra prendre sur vos nombreuses occupations. Je souhaite que Dieu bénisse les projets que vous formez pour sa gloire et vous donne la consolation de voir tout prospérer pour le plus grand bien de vos nombreuses ouailles.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement

Monseigneur

de votre Grandeur

Le très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS.

* * *

A MONSEIGNEUR J. SIGNAY, EVEQUE DE QUEBEC.

RIVIÈRE ROUGE, 4 AOÛT 1837.

MONSEIGNEUR,

Quoique j'aie dit à Mgr de Sidyme que je n'écrirais pas à votre Grandeur par cette occasion, cependant je vais dire un mot. C'est principalement pour vous recommander de ne pas oublier mon coin